

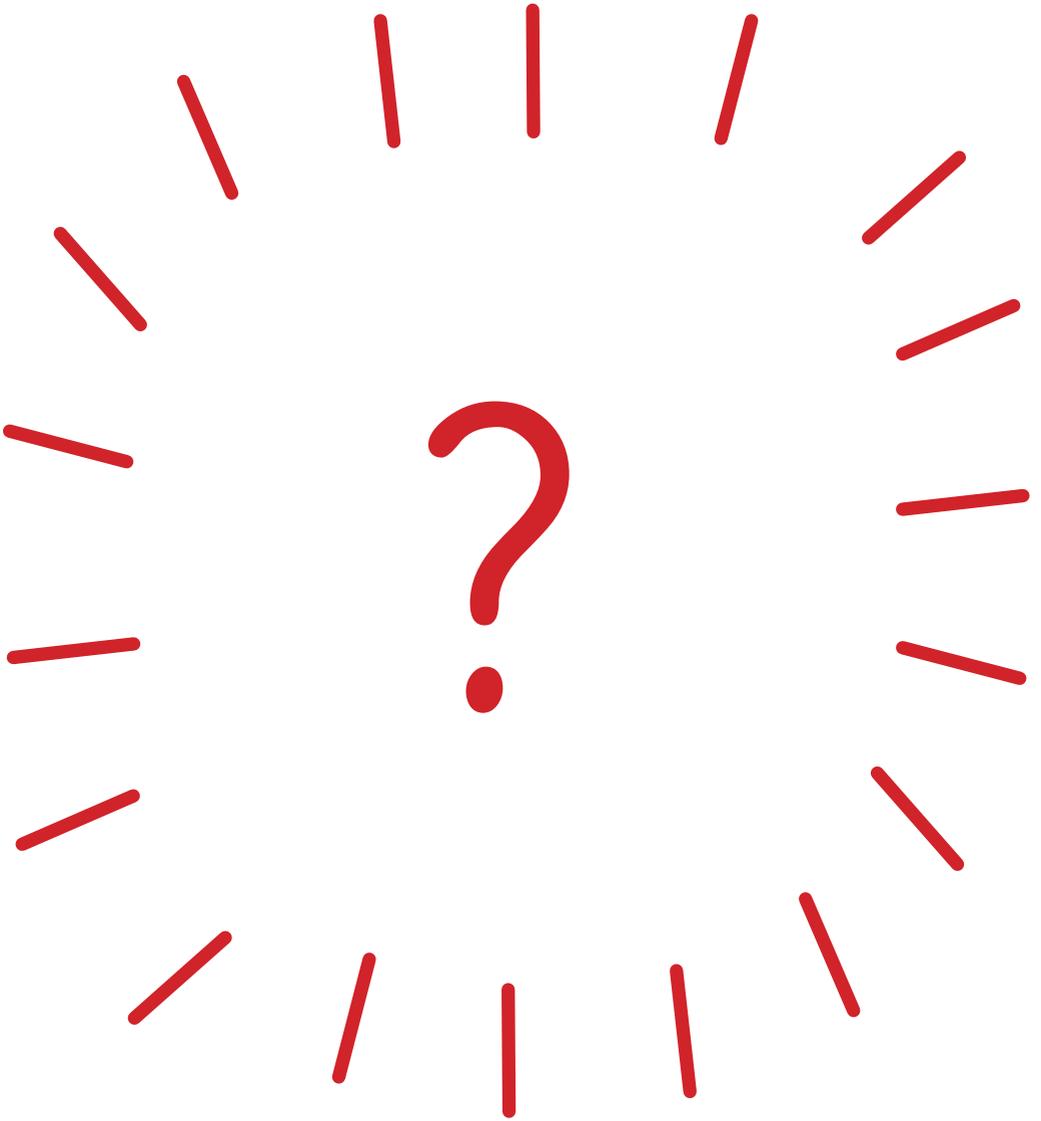
Les stéréotypes
et les métiers

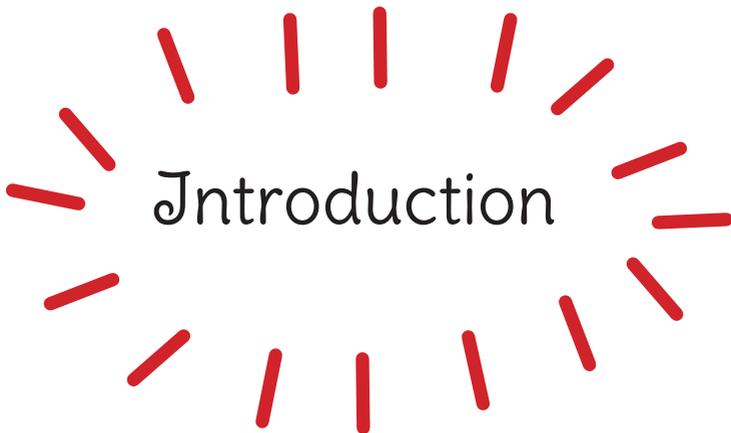
Mon

job

impossible

(?)





Introduction

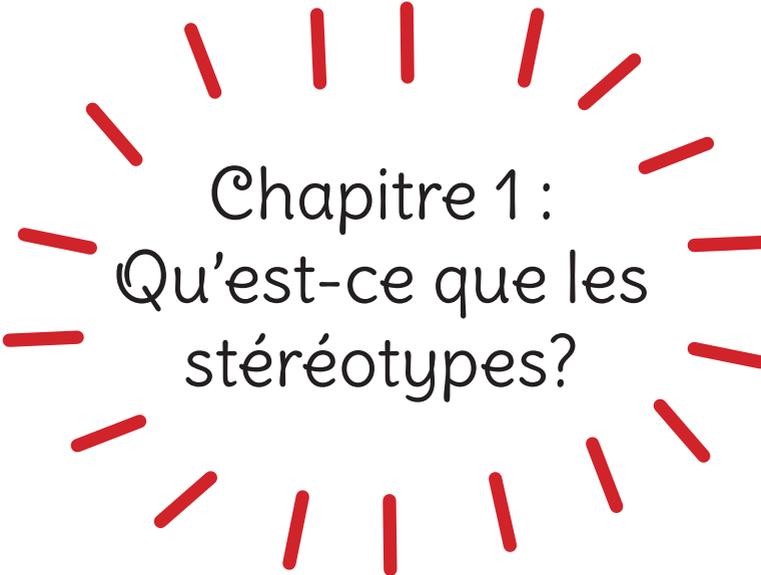
En groupe, en classe ou pourquoi pas en famille, prenez-vous au jeu des statistiques, des témoignages et des fictions qui vous parlent chacun à leur manière des stéréotypes sur les métiers.

Ce livret a pour fil conducteur de soulever la question de l'inégalité de l'accès à l'emploi et aussi de l'auto-dévalorisation de la part des jeunes (en raison de leur sexe, de leurs origines 'visibles', du milieu économique de référence)

Objectifs : ouvrir les discussions sur un sujet que les jeunes ressentent fort mais qu'ils ont peu l'occasion d'aborder frontalement. Et encore, affiner son regard critique sur l'accès à l'emploi, avoir des outils pour identifier et dénoncer une inégalité le cas échéant.

Ce livret a été réalisé en collaboration avec 3 groupes de jeunes :

- avec la classe de Mme Céline Cléser de l'**École communale n°6 de Schaerbeek**. Les artistes Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi ont passé une semaine avec les élèves en décembre 2017 dans le cadre du projet Résidence d'artistes de la Fédération Wallonie Bruxelles.
- avec la classe de 5e secondaire option arts-plastiques de Mme Noémie Crosse de l'**institut Saint-Dominique de Schaerbeek**. Les artistes Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi ont passé 6 ateliers avec les élèves de février à juin 2018 dans le cadre du décret Culture-École de la Fédération Wallonie Bruxelles.
- avec 11 jeunes de 8 à 12 ans, lors des vacances scolaires d'automne, dans le cadre d'un stage proposé par la **JAB**, en collaboration avec BruSurf.



Chapitre 1 : Qu'est-ce que les stéréotypes?

%

Les femmes représentent **plus de la moitié** des employés de la Commission européenne mais elles n'occupent que des postes de managers.

%

En Wallonie, plus d'**un Belge sur deux** possède un emploi. Mais parmi les Turcs, les Congolais ou les Marocains, seul a un emploi.

%

En 2001, seulement% des 18-22 ans habitant un quartier défavorisé de Bruxelles fréquentait l'université, contre **23%** pour le reste de la Région.

Les stéréotypes semblent trouver leur origine dans ces chiffres : les femmes ne sont pas faites pour diriger, les étrangers ne travaillent pas, les plus pauvres n'ont pas le courage de faire des longues études. Mais ces stéréotypes parlent aussi d'inégalités : les femmes ont plus de difficultés à devenir dirigeantes, les étrangers à trouver du travail, les plus pauvres à trouver les ressources pour aller à l'université.

Les inégalités derrière ces chiffres sont bien réelles... mais d'où viennent-elles ?

-
-
-
- ... et aussi du fait que les minorités se limitent elles-mêmes... parce qu'elles croient aux stéréotypes !

**Alors qui était là en premier ?
La poule ou l'oeuf ? L'inégalité
ou le stéréotype ?**

Qu'est-ce que les stéréotypes ?

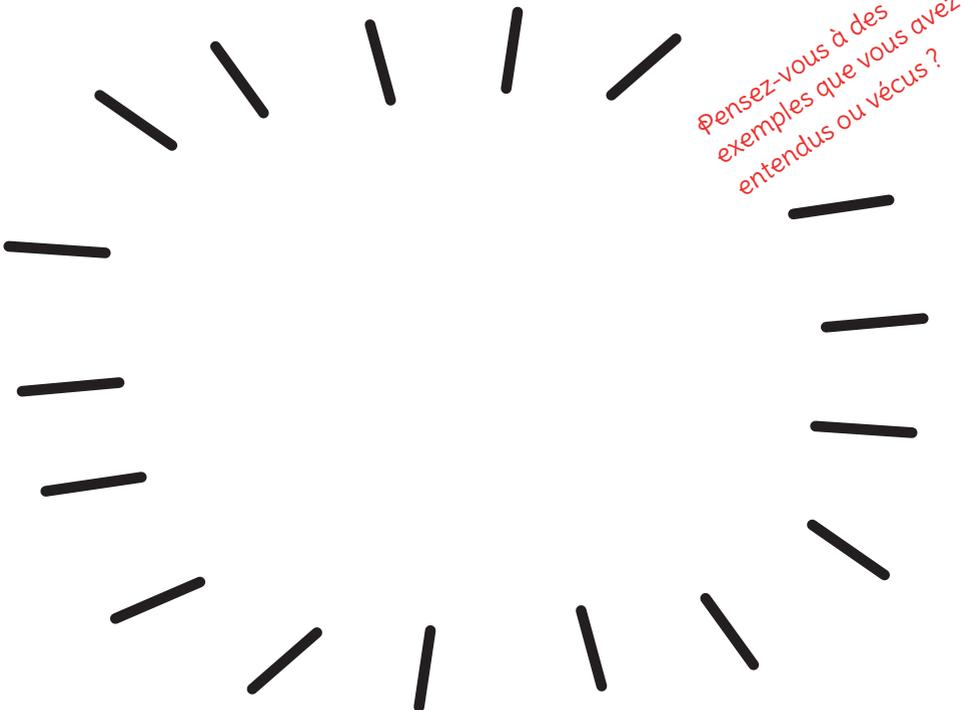
Synonymes : préjugé, cliché.

Définition : Représentation caricaturale, figée, opinion toute faite, simplifiée et sans réflexion sur un groupe humain.

Au fondement de notre vie en société, il y a le « processus de catégorisation » du monde qui nous entoure. Cela veut dire qu'on découpe notre environnement en ensembles de personnes. On classe les informations, on leur met des « étiquettes ».

Ces étiquettes sont pratiques pour comprendre le monde mais elles sont dangereuses quand elles sont :

- **des images figées**, qui n'évoluent pas avec le temps et ne représentent donc plus l'actualité.
- **des images globalisantes**, qui ne tiennent pas compte de la diversité des personnes à l'intérieur d'un groupe.
- **des images simplificatrices**, qui se concentrent sur ce qui est visible et différent chez l'autre par rapport à notre propre culture.



Madame, Monsieur.
J'ai vu votre offre d'emploi et je souhaite poser ma candidature à laquelle je voudrais que vous portiez une attention toute particulière. J'ai 27 ans et de viens de finir mes études de droit. C'était difficile car j'ai dû apprendre toutes les lois, c'était fatiguant. Mais j'étais déterminé et je n'ai pas lâché.

J'habite aujourd'hui dans un quartier sombre avec des villas, avec des garçons gentils mais bizarres.

Ma chambre est hyper grande avec 6 télé de 2 mètres. Je porte un costume à cravate.

J'aime lutter, dessiner et boire du Coca-Cola.

Quand j'étais enfant je voulais être zoologue car être avec les animaux c'est ma vie ou alors docteur pour pouvoir voir les organes. J'ai vécu mon enfance dans un quartier bizarre. J'habitais une chambre propre et grande, qui était à ma mère et moi. J'avais une tenue préférée : celle que mon père m'avait laissée. Ma mère était couturière, son cousin : militaire et mon ami Lucas : écolier.

Je détestais le français, faire mes devoirs ou dormir. Mais j'avais une passion : faire de la lutte car on peut lancer des gens. J'aimais aussi les maths et glander. Je rêvais que mon père soit là.

Un jour, j'ai regardé des dizaines de films de juge. J'observais comment ils frappaient avec leur marteau et jugeaient les gens. J'avais l'impression que ma personnalité correspondait à ce métier. L'ambiance des tribunaux est bruyante et on peut crier.

Mais j'ai dû être patient, car je suis un malade mental, façon de parler. Pour être juge, il faut être sérieux et moi je ne suis pas sérieux, je suis plutôt blagueur. Et il faut être calme ; moi j'aime me battre. Quand je me bats je me sens tellement bien et je n'écoute plus personne. Mais j'imaginai que quand je serais juge, je me sentirais fort et à l'aise, assis à mon grand bureau.

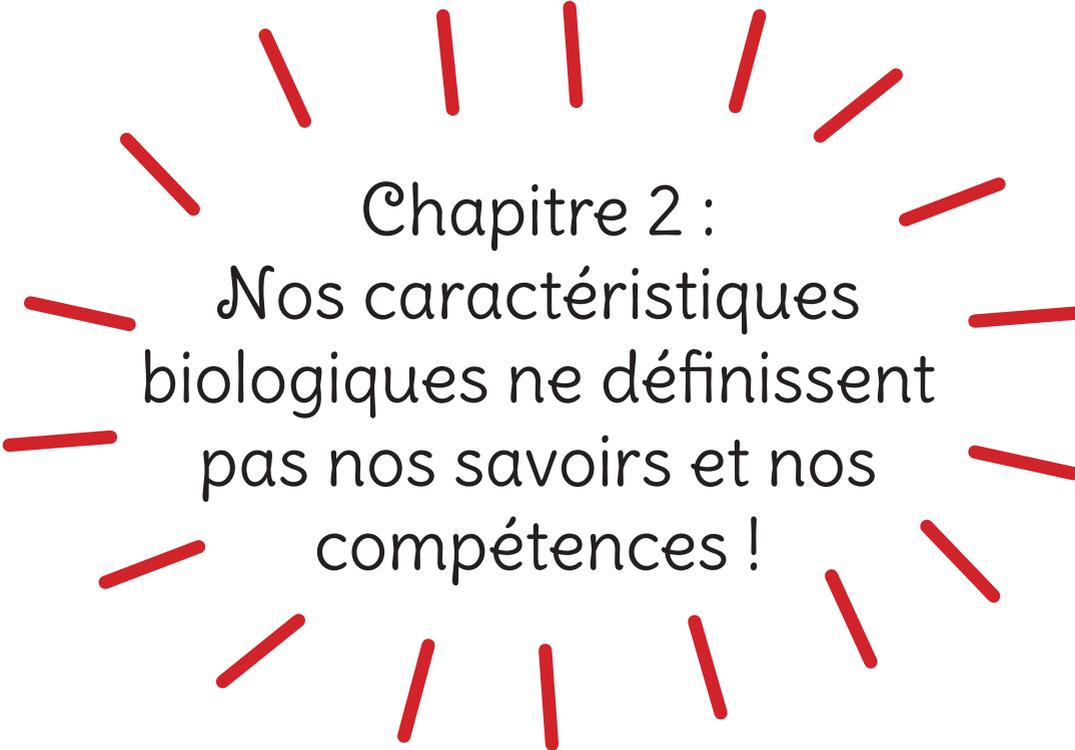
Cette vision m'a motivé. Ni ma famille, ni mes amis, ni même mes professeurs n'ont pu me faire changer d'avis. Même les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent peuvent devenir juge.

Aujourd'hui je suis fier de vous envoyer ma candidature.

Bien à vous.

Abdulla





Chapitre 2 :

Nos caractéristiques biologiques ne définissent pas nos savoirs et nos compétences !

A la naissance nous héritons de caractéristiques biologiques (femme/homme, couleur de peau), ainsi que d'un prénom, d'un nom et de l'histoire de nos ancêtres.

On a tendance à juger les autres et à se juger soi-même à partir de ces premières caractéristiques qui sont les plus visibles, comme si elles suffisaient à décrire qui nous sommes.

Pourtant ils ne définissent qu'une petite partie de ce que nous devenons. Qu'est-ce qui nous définit davantage ?

.....

.....

.....

.....

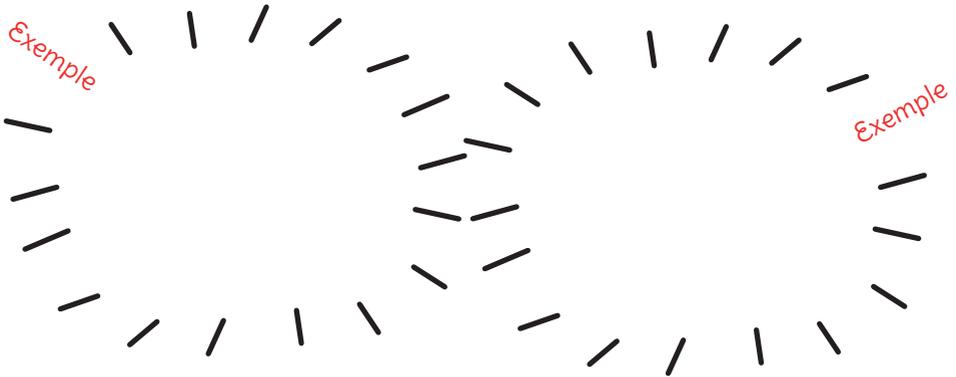
.....

En fait nous confondons la biologie et la culture, l'héritage et l'éducation : si les premiers sont fixes, les deuxièmes changent.

Le sexe et le genre

Le sexe : les caractéristiques biologiques **fixes** du mâle et de la femelle.

Le genre : les caractéristiques **changeantes** des hommes et des femmes données par une culture.



Caractéristique biologique		Caractéristique culturelle	
an 0	an 2017	an 0	an 2017
femelle (chromosomes XX)		pas le droit de vote	
produit du lait		illettrée	
peut être enceinte		ne peut choisir son mari	
exactement la même chose		chose très différente !	

En l'an 0 les femmes pensaient impossible d'être patron ou politicien, mais en fait elles en avaient déjà les capacités! Il faut se méfier des habitudes !

Nom, couleur de peau... et culture

La couleur de peau est une caractéristique biologique visible qui amène souvent des stéréotypes culturels.

Exemples de stéréotype culturels :
les noirs parlent forts, les arabes sont agressifs, etc.

Ces stéréotypes sont globalisants car il ne prennent pas en compte la diversité des individus. La couleur de peau et le nom ne déterminent pas le comportement ou les capacités intellectuelles d'une personne.

De même la couleur de peau ou le nom ne déterminent pas la culture d'un individu.

Exemples de déconstruction de stéréotypes sur la couleur de peau en lien avec la culture ou l'origine sociale :

Chika Unigwe, écrivaine :

«Lorsque je suis venue en Belgique, j'ai atterri dans un pays où j'étais avant tout une Noire. Je n'oublierai jamais ma première visite à l'agence pour l'emploi. J'avais à l'époque deux diplômes universitaires et je travaillais à mon doctorat . Cependant, je souhaitais faire une pause et j'étais à la recherche d'un emploi. À l'agence pour l'emploi, avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit, une femme m'a interpellé depuis son comptoir pour me signaler qu'ils étaient à la recherche d'une femme de ménage et que je pouvais commencer le jour même. Elle a seulement dit cela parce que j'étais Noire. Elle ne m'a même pas demandé mes diplômes, mes qualifications ou encore quel était le genre d'emploi que je cherchais. Être Noir, en Belgique et en 2013, signifie qu'on vit des allocations ou que, dans le meilleur des cas, on est ouvrier.

Les Belges sont rarement confrontés à des personnes d'une autre couleur dans une situation valorisante pour ces derniers, sauf peut-être à Bruxelles. A Turnhout, tous les Noirs travaillent à l'usine. La Flandre est une société très blanche. Si cette femme de l'agence pour l'emploi avait vu des Noirs exercer d'autres métiers, elle n'aurait peut-être pas réagi de cette façon.»

Source: Le Vif, Muriel Lefevre, 22/05/13



Personnes d'origine étrangère au gouvernement (Ministres)

	Belgique	Bruxelles
1990	0	0
2004	0	0
2014	0	1 (turc)
2017		

Lentement la culture change et il devient acceptable d'être dirigé par des 'personnes de couleur' en Belgique.

L'origine sociale et les compétences

Définition : L'origine sociale est déterminée par la place de sa famille et de ses amis dans le système économique (le diplôme, le revenu). On peut parler de classes : classes populaires, classes moyennes, classes dirigeantes, ..

En 2011, Elio Di Rupo, fils d'immigré mineur devient Ministre Président de la Belgique, c'est l'exception qui confirme la règle !

Exemple de stéréotypes sur l'origine sociale

Qu'est-ce que la mobilité sociale ? avant le 18e siècle on parlait d'ordre (par exemples les nobles, le clergé, ...) et il était pratiquement impossible de sortir de son 'ordre'. Ce n'est plus le cas aujourd'hui : on peut passer d'un classe à l'autre, même si cela requiert beaucoup d'efforts pour les classes les plus pauvres.

17e siècle		2004-2008	
Père	Enfants	Père	Enfants
Noble% nobles	Patron% patrons
Paysan% paysans	Travailleur non qualifié% patrons
Ebéniste% ébénistes	Travailleur non qualifié% travailleurs non qualifiés

pas de mobilité sociale **un peu de mobilité sociale**

Je m'appelle Anne Abelli. Je suis d'origine sénégalaise et j'ai passé mon enfance dans ce pays. J'ai quitté le Sénégal à mes 11 ans parce que mon père voulait que je fasse de bonnes études. Je suis arrivée à Bruxelles en 1992. J'ai fait le voyage seule pour venir habiter chez ma tante à Molenbeek. Petite, j'étais très douée en mathématiques et en sciences. Mes professeurs m'ont toujours félicitée.

Lorsque je suis arrivée en 3e secondaire, notre titulaire nous a expliqué qu'il était temps qu'on réfléchisse à notre futur métier. Je n'avais jamais pensé à ce genre de chose, la seule chose que je voulais faire c'était rendre fière ma famille au Sénégal. J'ai alors mis au hasard « bourgmestre de ma commune » ce qui a provoqué beaucoup de rires lorsque j'ai dû le présenter devant la classe. Tous les élèves se sont moqués de moi, sous prétexte que j'étais noire et qu'en plus j'étais une fille : je ne pouvais donc pas devenir bourgmestre à leurs yeux. C'est à ce moment-là que j'ai su que c'était ce que je voulais faire. J'ai annoncé la nouvelle à ma tante qui a été plutôt sceptique. Même si je savais que les chose

Tous les élèves se sont moqués de moi, sous prétexte que j'étais noire et qu'en plus j'étais une fille : je ne pouvais donc pas devenir bourgmestre à leurs yeux. C'est à ce moment-là que j'ai su que c'était ce que je voulais faire.

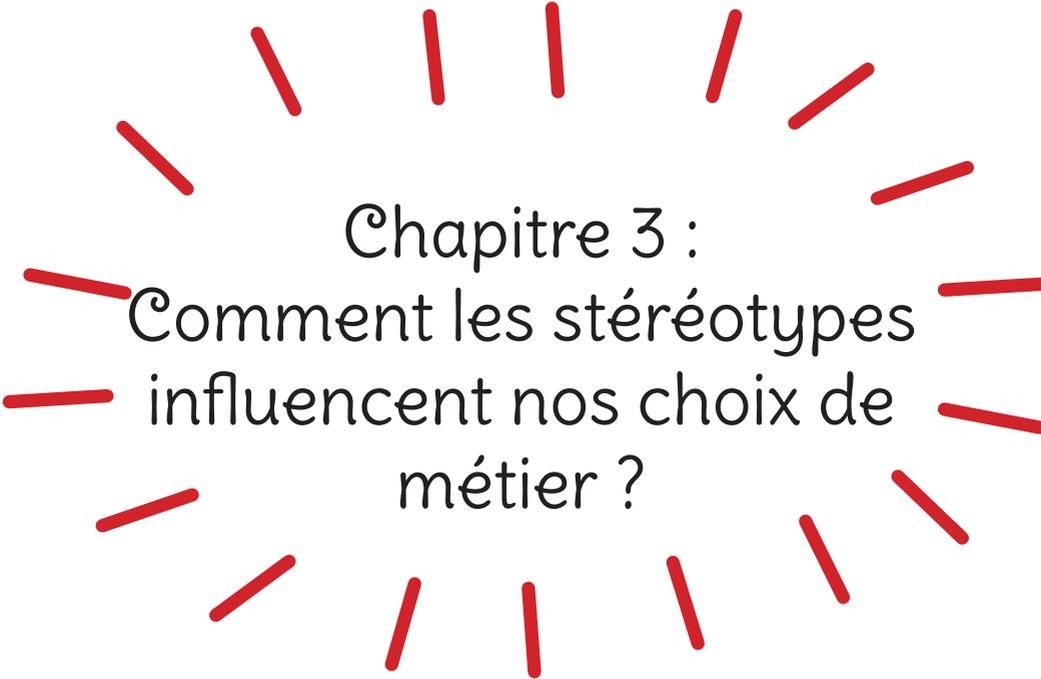
n'allaient pas être faciles, j'étais déterminée. Quand j'ai fini mes générales 3 ans plus tard, je me suis inscrite à l'ULB pour faire Sciences Po. Mes études ont duré 5 ans, elles se sont articulées en 2 cycles et ont débouché sur un diplôme conférant grade de master. Dès ma sortie de l'école, j'ai alors cherché un travail pour la Commune de Molenbeek. J'y suis rentrée plus ou moins facilement. Au fur et à mesure je suis montée en grade. Ce ne fut pas facile, j'ai commencé par devenir échevine de la culture pour ensuite devenir Bourgmestre.

Anne

Mon Job impossible

Série de 8 photographies 20x30 et de 8 textes 20x30 présentés en diptyques
Projet soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre du décret Culture-École
Avec la classe de 5e du cours d'arts plastiques de Noémie Crosse à l'institut Saint-Dominique de Schaarbeek
Encadré par les artistes d'Habitants des images ASBL
2018





Chapitre 3 : Comment les stéréotypes influencent nos choix de métier ?

Les stéréotypes influencent notre vision des autres et plus grave de nous-mêmes ! 3 petites histoires...

Histoire 1 : La tête de l'emploi

Il était une fois un dirigeant d'une petite entreprise familiale dans la banlieue de Paris. Le personnel vieillissant, il sentit qu'il devait renouveler la dynamique de travail sous peine de mettre la clé sous la porte... Il décida de s'essayer au recrutement par candidature anonyme. Qu'est-ce qu'un recrutement anonyme ? C'est le choix d'un nouvel employé sans connaître son prénom, son nom, son visage (photo), son adresse ou sa date de naissance. En quelques années le visage de son entreprise change totalement. En sélectionnant ses recrues uniquement par rapport à leurs formations et expériences, le personnel devint plus féminin, plus jeune et ses origines plus diversifiées.

Morale de l'histoire : l'emploi ne fait pas la tête !

Histoire 2 : Auto-disqualification

Il était une fois deux psychologues (Jean-Claude Croizet et Virginie Bonnot) qui décidèrent de faire une expérience. Ils rassemblèrent 2 groupes de jeunes étudiantes à l'université pour leur présenter le même exercice de statistique. Les psychologues dirent au groupe 1 que 'dans cette université, les étudiants pensent que les femmes et les hommes sont tout aussi bons en mathématique'. Ils dirent au groupe 2 que 'dans cette université, les étudiants pensent que les femmes sont nettement moins bonnes en mathématique'. Résultat ? Le premier groupe eut des meilleurs résultats que le premier.

Morale de l'histoire : si on nous disait plus souvent que tout le monde est égaux, le monde serait sûrement plus égalitaire.

Histoire 3 : La prédiction de l'échec

Il était une fois 3 psychologues – encore ! - Pascal Huguet, Sophie Brunot et Jean-Marc Monteil. Un eut une idée : ils rassemblèrent 2 groupes d'élèves à qui ils montrèrent un dessin assez compliqué et abstrait pendant 50 secondes. Ensuite les élèves devaient le redessiner de mémoire. Mais avant l'exercice, ils annoncèrent au premier groupe que c'était un exercice de géométrie. Au deuxième groupe ils annoncèrent que c'était un exercice de dessin. Résultat ? Les mauvais élèves réussirent moins bien dans le premier groupe que les bons élèves, alors qu'ils réussirent aussi bien que les bons élèves dans le second !

Morale de l'histoire : nos compétences sont influencées par le contexte.

Quand on nous dit qu'on est nul dans tel domaine, le nom du domaine lui-même suffit à nous faire échouer et prend le dessus sur le contenu de l'exercice.

Les stéréotypes influencent notre évaluation des métiers

Qui pense qu'être
médecin est mieux
que d'être cuisinier ? Pourquoi ?

C'est quoi "être
mieux" ? C'est quoi
notre but dans la
vie ?

Un médecin est-il
plus heureux qu'un
cuisinier ?

Je m'appelle Ibrahima, j'ai

99 ans et je suis un

président-clown.

Quand j'avais 9 ans, j'adorais le foot et le rugby. J'habitais à Bruxelles en Belgique près d'un carrefour mais j'avais aussi une maison en Afrique. La porte de ma maison était toute blanche. Nous avions 1 étage sur 3 étages avec une chambre pour les parents, une pour les enfants, une salle de bain, une toilette, une cuisine, un salon, un couloir. Mes parents travaillaient tous les jours sauf samedi et dimanche. Moi et mon frère on travaillait tranquillement à la maison, on rigolait ensemble et on dormait dans la même chambre.

Le plus important dans la vie c'est d'obéir à ses parents et lire le coran. Mon éducation m'a fait devenir une bonne personne et je veux partager. Devenir président n'est pas du tout facile. Je suis garant de l'unité nationale et de la démocratie. Je suis élu pour protéger mon pays. Je n'ai pas vraiment de quotidien vu le nombre hallucinant de dossiers à traiter. Je n'ai ni le temps de faire les courses, ni le ménage, ni le repas. Je prends juste une minute chaque matin pour mon nez rouge car pour devenir clown il faut d'abord se maquiller. Je fais de mon mieux pour faire mon métier sérieusement mais avec sourire et humour car bien sûr, être clown, c'est cool !

On m'appelle / président Ibrahima qui
boit du coca cola & en écrivant des lois





Les stéréotypes
et les métiers





© Habitants des images asbl 2017

Habitants des images ASBL est née de la collaboration de deux artistes, Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi, respectivement spécialisées dans l'urbanisme et la photographie. Elles défendent un art qui fait écho à des questions sociales ou urbaines et qui met à contribution active les personnes concernées : participant-e-s, habitant-e-s, institutions.

L'utilisation de la photographique et de l'écriture à partir d'un cadre de fiction est une des spécialités d'Habitants des images. Elle permet de réfléchir ensemble à une question de fond pour l'aborder de manière à la fois ludique et engagée.

Si vous aussi, vous souhaitez être accompagné-e-s par le duo d'artistes, n'hésitez pas à vous adresser à admin@habitants-des-images.be. Le travail peut être mené au fil de 2 à 5 séances, sur une thématique à déterminer ensemble.

www.habitants-des-images.be



ville, art et action